

RAPPORT MORAL 2019-11-04

L'heure du rapport moral sonne : l'incontournable devoir associatif ne saurait être contourné, nous allons toutes et tous nous soumettre au rituel, de bonne grâce... souriez !

Qu'avons-nous fait depuis un an ? Nous avons maintenu l'association des Amis de Benoît Malon, ce qui est déjà tout à fait louable à près d'un quart de siècle d'existence...

Le bureau s'est fidèlement réuni, comme il se doit, et il a délibéré entre autres du contenu du bulletin 2019 (à venir, et qui pour l'instant semble plutôt manifester tous les symptômes d'une grossesse nerveuse, mais le diagnostic peut n'être pas infallible !), et la légendaire convivialité de ce type de réunion, bugnes et gâteaux de Claudette aidant, ne s'est jamais démentie.

Un comité de lecture de cinq membres s'est par ailleurs réuni pour se concerter sur un futur recueil des phrases et sentences de Benoît Malon lui-même, citations pouvant être d'utilité publique en ce 21^e siècle ; ils ont convenu de la procédure à suivre sous forme d'un abécédaire et doivent se re-concerter au début de 2020. C'est là un beau et utile projet à mener à bien et qui permettra d'accroître la lisibilité de notre penseur favori...

Grâce au site web, régulièrement et efficacement alimenté par notre maître de la toile, Georges, nous avons pu entrer en contact avec des gens de l'extérieur et fournir quelques renseignements demandés. Notre réalité virtuelle est donc incontournable ! Et du reste elle nous a permis d'entrer en relation avec un certain Michel Hortolan, d'Angoulême, qui nous a confié un dossier d'étude sur Benoît Malon et Jean Jaurès réalisé par son collègue et ami décédé, Marcel Pierre, ligérien d'origine et historien socialiste, dossier reçu sous forme d'un colis de plus de 8 kilos de documents manuscrits pour la plupart, et que nous allons exploiter, bien sûr. Autre réalité : grâce à notre ami Éric Lebouteiller, l'adhésion d'une historienne coréenne, Seo Kyung Roe, auteure de plusieurs ouvrages sur Jaurès et le féminisme en Algérie, et qui espère nous rencontrer en 2021 : l'internationalisation se poursuit pas à pas !

Une autre réalité, plus concrète, celle-là : une cuvée Benoît Malon ! En effet grâce à l'initiative conjointe d'un fêru d'histoire, Jean-Claude Rochigneux, et d'un viticulteur « alchimiste », Daniel Mondon, est né ce vin blanc, en bouteille spéciale (40€ les 6), savant assemblage de viognier et de gewurzt que le parrain aurait sûrement apprécié.

Quant à nos effectifs ils sont, hélas, soumis aux aléas d'existences trop vite interrompues : cette année a vu en effet deux disparitions de membres fondateurs, Claude Maisonnat et Jean Flachet, notre ancien maire à qui nous devons d'être ensemble aujourd'hui ; mais Marcelle, l'épouse de Jean, est avec nous : nous la remercions de sa fidélité et la saluons avec amitié.

Cette lente érosion d'adhérents appelle une réflexion sur le devenir à plus ou moins long terme d'associations comme la nôtre et sur la quasi inéluctable nécessité d'envisager des fusions ou fédérations entre associations sœurs : le thème est à méditer si l'on envisage de pérenniser une action qui a déjà porté de nombreux fruits mais qui mérite une suite...

Enfin, en octobre dernier, nous avons mis à exécution notre projet de voyage au pays d'André Léo.

POITOU 2019 11-13 octobre

Toujours fidèle à son idéal de découverte culturelle et de fraternité intellectuelle autant qu'humaine, l'AABM a pu cette année 19 étancher sa soif en se rendant en Poitou.

La délégation, forte de 18 membres au total est partie en ordre dispersé au matin du 11 octobre pour se regrouper au rendez-vous de 14 h 30 de Saint Savin sur Gartempe, dans une Vienne ensoleillée où les marrons choyaient avec générosité. Et c'est ainsi que Claude, Colette, Daniel, Danièle, Geneviève, Gérard, Gérard, Hervé, Jacques, les Marie : Claude, Édith, Thérèse, et Martine, Mireille, René et Valérie étaient toutes et tous à l'heure à l'accueil de l'abbaye du 11^e siècle. Georges et Marie Dominique se rallieront en soirée et devront attendre le chemin du retour pour découvrir ce chef d'œuvre unique de l'art roman et de ses fresques intemporelles.

Les seize présents, une fois maîtrisés l'art de l'accrochage de l'oreillette et celui du doigté de mise en route du récepteur portatif et individuel, ont été guidés par Marie Anne, éminente et claire experte ès locustes d'Apocalypse et autres épisodes bibliques, dont celui de Noé bâtisseur d'arche à trois étages. Visite aussi stimulante pour des neurones avides de connaissances que pour des cervicales hautement sollicitées par la contemplation de fresques estampillées UNESCO perchées à 17 m de hauteur. Une déambulation au fil de cellules

éminemment riches de didactisme historique, suivie par une projection de film fiction sur la réalisation des fresques ont conclu l'ensemble.

La suite de l'après-midi a consisté en un reportage photographique du monument aux morts de la guerre de 1870 et en une prise de possession des lieux d'hébergement fournis par l'IBIS-Sud de Poitiers, dûment affrété par nos GO de rigueur, Martine, notre select tour-operator, et Daniel, notre coordinateur comptable. Soirée achevée par le premier tronçon d'un marathon gastronomique au Courtepaille de l'établissement.

Le samedi 12 était de longue date réservé pour la visite à l'association amie du nom d'Association André Léo sise à Lusignan.

À 9 h 20 la délégation forézienne était au complet pour profiter pleinement de l'accueil chaleureux du président en exercice, Jean-Louis Durand et de la secrétaire, Francine Maringues, adjointe à la culture multi-fonctions. Café de bienvenue et biscuits ont comblé l'attente de la demi-heure officielle ; Louis Vibrac et Jean-Pierre Bonnet ont complété la représentation locale. Après une évocation de l'historique de la société André Léo par Jean-Louis Durand, c'est Jean-Pierre Bonnet qui a démontré toute son intarissable familiarité avec la femme de lettres engagée et ses jumeaux, André et Léo. Puis tout devant avoir une fin, l'AABM a remis en cadeau la collection (presque) complète de ses bulletins à Jean-Pierre Bonnet, avant de se faire guider par Francine Maringues, rejointe par Jean-Louis Durand, à travers la ville de Lusignan : sa croix arménienne, sa pierre d'archer pivotante, ses halles, ses façades ; les projets d'aménagement et, bien sûr, jouxtant la mairie, la maison natale d'André Léo, Mélusine réincarnée, à qui une plaque-monument est dédiée !

Tant d'activités ne pouvaient que rendre indispensable la deuxième étape de réconfort stomacal au restaurant Le Chapeau Rouge, ancien relais de poste du 15^e avec sa cheminée classée et son décor raffiné. Francine Maringues a dû nous quitter sans dessert pour se rendre à d'autres obligations culturelles, mais non sans promettre un engagement d'échanges que l'AABM aura à cœur de rendre et d'entretenir.

Au repas était aussi Louis Vibrac qui nous a précédés à Champagné-Saint Hilaire, son fief et celui d'André Léo pendant une vingtaine d'années passées dans la maison de son père, Louis Béra, officier de justice.

Rendez-vous était pris pour 15 h 15 aux haras de Champagné où nous attend Gilles Bossebœuf, maire de la ville, pour nous souhaiter la bienvenue sur sa commune d'une superficie de 100 Vican et point culminant habité du département. Le maître du haras, Dominik Cordeau, a éloquentement répondu à toutes les questions concernant le monde de la course de trot, des trotteurs et leurs drivers, suédois ou non. Puis vint la découverte détaillée autant que judicieusement prolixe de la ville : la maison Béra (en situation actuelle préoccupante), le parc André Léo, avec sa statue en bois qui depuis son inauguration en 2000 (à laquelle l'AABM avait du reste assisté) accuse le passage du temps, puis les tombes de la famille Béra au cimetière. Louis Vibrac nous fait découvrir Loris Junek, peintre croate qui résidait à Champagné, puis nous mène, toujours avec faconde et efficacité, à l'église et ses vitraux lumineux, avant de nous convier tous au verre de l'amitié qui ponctue une relation déjà ancienne et qui mérite d'être entretenue avec constance.

La nuit approchant il faut se quitter pour aller à la recherche de la troisième station du séjour gastronomique, recherche qui parfois se transforme en quête ténébreuse d'un Graal retors... mais tout est bien qui finit bien et la table retenue au 4Zassiettes, établissement plus que centenaire, est au complet et les organismes compensent les rudoiments de la journée...

Le dimanche 13, dédié à la seule ville de Poitiers, se scinde en deux : une matinée d'errance libre où chacun peut aller à sa guise au fil des plaques informatives sur tous les bâtiments remarquables (et ils ne manquent pas...), puis un détour par le quatrième coupe-faim de la Dame de Pique de la Grand Rue, afin d'anticiper sur les rigueurs piétonnières de l'après-midi. Pauline Boutet nous retrouvait sur place à 14 h pile pour une visite labellisée office du tourisme : le baptistère Saint Jean, Notre Dame la Grande, la cathédrale, sans oublier les haltes signées Jeanne d'Arc, et pour finir l'ancien palais de justice (ancien depuis quelques jours seulement) : la horde malonienne a suivi la foulée juvénile de sa guide avec constance et s'est prêtée avec son sérieux habituel aux commentaires pleins d'entrain et de personnalité.

Au terme de cette promenade Claude, Danièle, Gérard, Marie-Thérèse, Mireille et René ont repris le chemin pluvieux du retour. Les restants se sont égayés, qui pour un musée, qui pour des expos de la manifestation du moment, « Traversées », à laquelle l'artiste coréenne, Kim Sooja, a apporté une contribution majeure. À 18 h les douze rescapés se sont retrouvés à une terrasse de la Grand Place pour faire un bilan positif de ces journées avant de retourner boucler la boucle de la restauration bi-quotidienne au Courtepaille initial de l'hôtel.

L'éparpillement final du lundi matin les a conduits vers des visites de leur choix, Saint Savin, Montmorillon, Oradour-sur-Glane, etc.

Cette session 2019 restera un temps fort de contact inter-associatif qu'il convient de plus en plus de fédérer si l'on envisage de perpétuer et de raviver la mémoire de noms porteurs de messages toujours actuels, ceux d'André Léo et de Benoît Malon. Mais peut-être suis-je en train de me répéter... il est donc temps de passer la main : voici venu le temps du bilan financier, lequel du reste est toujours plus que positif, que l'on se rassure !!!